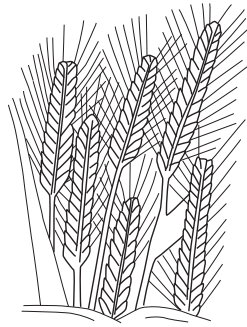


LES CÉRÉALES DANS LE MONDE ANTIQUE

REGARDS CROISÉS SUR LES STRATÉGIES
DE GESTION DES CULTURES, DE LEUR STOCKAGE
ET DE LEURS MODES DE CONSOMMATION



ÉDITÉ PAR
ADELINE BATS

ACTES DU COLLOQUE « LES CÉRÉALES DANS LE MONDE ANTIQUE »

ORGANISÉ PAR PIERRE TALLET ET ADELIN BATS

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE
5 – 6 NOVEMBRE 2015

La revue *Nehet* est éditée par

Laurent BAVAY

Nathalie FAVRY

Claire SOMAGLINO

Pierre TALLET

Comité scientifique

Florence ALBERT (Ifao)

Laurent BAVAY (ULB)

Sylvain DHENNIN (Ifao)

Sylvie DONNAT (Université de Strasbourg)

Nathalie FAVRY (Université Paris-Sorbonne)

Hanane GABER (Collège de France)

Wolfram GRAJETZKI (UCL)

Dimitri LABOURY (ULg – F.R.S.-FNRS)

David LORAND (ULB-F.R.S.-FNRS)

Juan-Carlos MORENO GARCIA (CNRS-UMR 8167)

Frédéric PAYRAUDEAU (Université Paris-Sorbonne)

Tanja POMMERENING (Université de Mayence)

Lilian POSTEL (Université Lyon 2)

Chloé RAGAZZOLI (Université Paris-Sorbonne)

Isabelle RÉGEN (Université Montpellier 3)

Claire SOMAGLINO (Université Paris-Sorbonne)

Pierre TALLET (Université Paris-Sorbonne)

Herbert VERRETH (KULeuven)

Ghislaine WIDMER (Université Lille 3)

ISSN 2427-9080

Contact : revue.nehet@gmail.com

Couverture : bas-relief provenant d'Amarna [avec l'aimable autorisation du Metropolitan Museum of New York].

Mise en page : Adeline BATS et Nathalie FAVRY.

Pierre TALLET Préface	I – II
Adeline BATS Introduction	III – XIV
Abréviations	XV – XVIII

SOCIÉTÉS ANTIQUES ET ÉCONOMIES AGRAIRES

Juan Carlos MORENO-GARCIA Les céréales et le rôle des plantes <i>sm</i> et <i>w3d</i> . Une rotation des cultures ?	3 – 18
Xavier FAIVRE Céréales dans l’Orient ancien : accumulation, transformation, consommation (III ^e -II ^e millénaires av. J.-C.).	19 – 47
Julie MASQUELIER-LOORIUS Les dispositifs de stockage des céréales au Nouvel Empire d’après l’iconographie.	49 – 69
Damien AGUT-LABORDERE Prélèvement et redistribution du blé à ‘Ayn Manâwir.	71 – 79
Francis JOANNES Céréales et divination en babylonie au I ^{er} millénaire av. J.-C.	81 – 95

L'APPROVISIONNEMENT ALIMENTAIRE : RELATIONS ENTRE SITES PRODUCTEURS ET LIEUX DE CONSOMMATION

Pierre TALLET Du pain et des céréales pour les équipes royales : le grand papyrus comptable du ouadi el-Jarf (papyrus H).	99 – 117
Aurore CIAVATTI Les circuits de redistribution des temples funéraires royaux à la fin de la V ^e dynastie : les produits céréaliers.	119 – 139
Leslie Anne WARDEN Grain as Wealth in Egypt: field – silos – bread and beer.	141 – 156
Adeline BATS Le stockage des céréales dans l’Égypte pharaonique. Aspects techniques et stratégies économiques.	157 – 177

Julien ZURBACH

Le stockage des céréales en Grèce de l'âge du Bronze récent à l'époque archaïque. 179 – 189

Hussein MADINA

Étude préliminaire des restes archéobotaniques de Tell Keila, Hébron, Cisjordanie (Palestine). 191 – 196

Séverine MARCHI

Entre arrière-pays et capitale, l'approvisionnement et le stockage des céréales dans le royaume de Kerma (Soudan). 197 – 216

Guillaume HUITOREL

Stocker les céréales dans les établissements ruraux du nord de la Gaule à l'époque romaine. Essai d'identification des modes de stockage entre le I^{er} et le IV^e siècle ap. J.-C. 217 – 238

UNE VISION SOCIALE DES PRATIQUES ALIMENTAIRES

Antoine PIETROBELLI

La ptisane des Grecs : transformation des céréales et représentations physiologiques. 241 – 250

Florence BOURBON

Orge et blé – farine et son – dans les remèdes de la Collection hippocratique. 251 – 264

Nicolas MONTEIX

Consommation de céréales et distinction sociale à Pompéi au prisme des établissements commerciaux. 265 – 276

L'idée d'organiser un colloque sur les céréales dans le monde antique – dont ce numéro de la revue *Nehet* est la publication deux ans après qu'il s'est tenu à l'université de Paris-Sorbonne¹ – est venue en marge de la recherche doctorale d'Adeline Bats, consacrée à l'étude de la production et de la consommation des céréales au Moyen Empire égyptien. Cette réunion avait l'intérêt de permettre, sur une thématique centrale de la recherche en histoire ancienne, de confronter les points de vue d'un grand nombre de spécialistes venus d'horizons très variés, et de constater, selon les cas, la diversité des pratiques ou au contraire certaines convergences manifestes dans le domaine de la culture, du stockage et de la redistribution de ces produits dans les sociétés antiques. L'énergie et la détermination de la promotrice de cette manifestation en ont fait un indéniable succès : pendant deux jours, des chercheurs étudiant différentes facettes des mondes grec et romain, du Proche-Orient, du Soudan et de l'Égypte ancienne ont pu ainsi échanger des informations sur la production des céréales, et ce dans la perspective ouverte d'une très vaste période s'étendant du début du III^e millénaire avant notre ère à l'Antiquité tardive.

Si le thème abordé est déjà depuis longtemps devenu classique dans les différentes disciplines de l'histoire ancienne – notamment au travers de l'étude des textes littéraires, des ressources de l'iconographie et de l'abondante documentation administrative que nous ont laissés les cultures de l'Antiquité – sa réévaluation s'avère particulièrement bienvenue à l'heure où l'émergence de nouvelles disciplines dans le champs de l'archéologie, qu'il s'agisse de l'archéométrie ou de l'ensemble des études paléo-environnementales, permettent d'obtenir sur bien des points des informations nouvelles, et ainsi de compléter, parfois de modifier profondément, le regard que l'on portait jusqu'ici sur les activités agricoles et le monde rural inhérents à ces sociétés.

Les contributions ont été ici regroupées de façon logique, en suivant le déroulé de la chaîne opératoire, en abordant successivement les conditions de la mise en culture, les mécanismes du stockage et de la redistribution des céréales – étroitement liés au différents modèles sociétaux abordés – avant de proposer quelques pistes de réflexion sur la consommation des produits

¹ Ce colloque – qui s'est tenu les 5 et 6 novembre 2015, a été financé par notre équipe Mondes pharaoniques – Centre de Recherches égyptologiques de la Sorbonne / UMR 8167 du CNRS – avec l'aide de l'équipe « médecine grecque » dirigée par Mme Véronique Boudon-Millot (également directrice de l'ensemble de l'UMR). Cette manifestation a également bénéficié d'une subvention de l'Ecole Doctorale 1 (ED1) de l'université Paris-Sorbonne, grâce à la bienveillance du Pr Paul Demont et de son Fonds d'investissement pour la recherche (FIR), placé sous la direction du Pr Pascal Aquien. Je tiens tout particulièrement à remercier de leur soutien tous ces collègues, qui ont permis à cette manifestation de se dérouler dans les meilleures conditions.

transformés. On notera que le deuxième volet, qui était sans doute déjà le mieux étudié par le truchement des sources classiques, reste le mieux représenté ici, même si le renouvellement des sources liées à l'archéologie permet dans bien des cas de l'envisager d'une manière plus nuancée. L'objectif n'a bien sûr pas été ici de répondre à toutes les questions qui se posent, mais de suggérer au moins quelques pistes de réflexion, en donnant des exemples représentatifs des démarches suivies actuellement par les chercheurs.

En tant que spécialiste de l'Égypte ancienne, je me réjouis enfin que notre discipline – souvent décriée pour son conservatisme, son autarcie et sa propension à développer des thématiques pour l'essentiel liées à l'histoire événementielle, religieuse et politique – fasse ainsi la preuve de sa capacité d'investir les secteurs les plus modernes de la recherche historique, et de fédérer le cas échéant les différents champs disciplinaires du monde antique.

Pierre TALLET

Le colloque *Les Céréales dans le Monde antique*, qui s'est tenu à la Maison de la Recherche de l'Université Paris-Sorbonne les 5 et 6 novembre 2015, a permis de réunir des chercheurs travaillant sur le rôle économique des céréales dans le bassin méditerranéen. Les communications de ces deux journées ont été organisées selon quatre axes : « la production », « le stockage », « la transformation » et « la redistribution ». Cette approche relativement formelle du sujet avait pour but de mettre en lumière les mécanismes techniques et de gestion ayant trait aux produits céréaliers dans des sociétés antiques maîtrisant l'écriture.

L'histoire de l'agriculture et plus largement l'histoire économique constituent des domaines pour lesquels les spécialistes se sont longuement focalisés sur une documentation épigraphique et iconographique émanant des temples, sépultures et palais. La publication d'importants lots d'archives administratives marque néanmoins un tournant dans la recherche, éclairant ainsi le rôle des institutions et des grands domaines dans la production et la gestion des produits agricoles. Mais depuis quelques décennies, l'histoire antique est nourrie par une documentation neuve, issue des fouilles urbaines, d'habitats ruraux, ainsi que par le développement des analyses du matériel et le recours aux disciplines environnementales (carpologie, archéozoologie, anthracologie, palynologie, etc.). De nouvelles problématiques voient ainsi le jour, axées sur les stratégies et les modes de gestion des territoires et de leurs ressources. Cependant, l'aspect lacunaire des textes et le caractère ponctuel de la documentation archéologique sont autant de raisons d'insister sur la nécessité de maîtriser les aspects techniques relatifs à la production et au traitement des céréales, afin d'éviter les surinterprétations notamment lorsqu'il est question de stockage massif et de transport.

L'HISTOIRE DE LA CÉRÉALICULTURE ET DE LA CONSOMMATION DES PRODUITS

CÉRÉALIERS : MÉTHODOLOGIE, APPROCHES ET THÉORIES

La thématique des céréales est probablement – avec la vigne et l'olivier¹ – la mieux étudiée de la production alimentaire végétale, et demeure un sujet emblématique des études sur l'économie et la vie quotidienne. Avec l'apparition de l'agriculture, les sociétés anciennes passent d'une économie de rendement immédiat à une production et une consommation différées. Ce mode de subsistance fondé essentiellement sur la culture des céréales et l'invention d'outils de conservation sur le long terme ont eu des impacts sur les structures des sociétés, l'existence

* Je tiens à remercier Bertrand Lafont, Juan Carlos Moreno Garcia, Pierre Tallet et Claire Somaglino pour leurs relectures et leurs suggestions.

1 FOXHALL 2007.

de surplus permettant à celui qui les détient d'épargner et d'échanger². Dès lors, les céréales sont devenues synonymes de puissance financière et de pouvoir politique, constituant l'une des cultures de rente des sociétés antiques. À ce titre, elles sont régulièrement mentionnées dans la documentation administrative, produite sous la houlette des élites détentrices des outils de production. Ces sources écrites demeurent pour les historiens un matériau certes irremplaçable pour l'étude de l'économie, mais le plus souvent fragmentaire.

L'histoire des céréales dans les sociétés anciennes peut être entreprise via deux approches complémentaires, l'une portée sur l'histoire de l'agriculture et du système agraire, l'autre s'intéressant à la place des céréales au sein de l'alimentation.

Les premières théories ayant trait à l'histoire de l'agriculture antique se sont majoritairement fondées sur les très riches sources gréco-romaines (traités des agronomes latins, textes juridiques et inscriptions diverses), dont l'importance inégale selon les secteurs géographiques et les périodes ne permet pas cependant l'élaboration de modèles applicables à l'ensemble du monde méditerranéen. Peu à peu, l'histoire de l'agriculture a diversifié ses approches, avec notamment l'émergence d'une l'histoire rurale, qui a été développée dans un premier temps essentiellement par les médiévistes et les modernistes³. Autour de méthodes renouvelées, de nouvelles notions émanant de géographes ruralistes comme celle de « système agraire »⁴, ou les considérations techniques de Fr. Sigaut⁵, se sont pleinement insérées dans les thématiques de recherche. Dès lors, l'histoire économique rurale a cherché à étudier les relations entre les lieux, les objets, les procédés et les hommes⁶. Cette démarche a mis en évidence le rôle des communautés villageoises dans l'économie agricole, les intégrant pleinement au système de prélèvement et d'échanges instauré par les autorités politiques, souvent regroupées dans l'espace urbain. Dans les années 1980, le développement de l'archéologie rurale a lui-aussi permis aux chercheurs de réfléchir aux méthodes à employer et de renouveler leurs approches. Cette pratique a rendu possible l'identification d'unités de production peuplant les territoires, fournissant de précieuses indications sur les pratiques agraires, les outils ou encore les bâtiments dévolus aux différentes activités⁷.

2 TESTART 1982, voir particulièrement p. 195-204.

3 De nombreuses prospections ont été menées en Europe méditerranéenne, pour lesquelles les reconnaissances aériennes apportèrent beaucoup à la compréhension des territoires. Il est également à noter que la revue de l'EHESS *Études rurales* fut créée en 1961. Son but est d'explorer les nouveaux aspects de la ruralité, en s'intéressant aux enjeux contemporains, sans pour autant ignorer l'histoire de ces territoires et des populations qui les occupaient.

4 « Analyser et concevoir en termes de système agraire l'agriculture pratiquée à un moment et à un lieu donné consiste à la décomposer en deux sous-systèmes principaux, l'écosystème cultivé et le système social productif, à étudier l'organisation et le fonctionnement de chacun de ces sous-système et à étudier leurs interrelations », MAZOYER & ROUDART 1997, p. 64-72. Sur l'actualité du « système agraire » en archéologie, consulter RAYNAUD 2003.

5 Les contributions de Fr. Sigaut à l'étude de l'agriculture ancienne sont nombreuses. Mentionnons en particulier la série de publications sur les techniques de conservation des grains ou encore ses nombreuses réflexions sur les techniques et les outils agricoles. La majorité des écrits de François Sigaut sont disponibles en ligne <http://www.francois-sigaut.com> (consulté le 27/02/2018). L'histoire des techniques s'est beaucoup appuyée sur l'ethnographie, qui a contribué également à porter un regard plus nuancé sur l'organisation des pratiques agraires, le choix des outils de travail, l'aménagement du milieu rural, la gestion des excédents, les modalités de transformation et de consommation des produits agricoles et les formes de sociabilité fondées sur ces choix. (HALSTEAD & O'SHEA 1989 ; HALSTEAD 2014 ; EDWARDS 2003). Cf. également les volumes publiés récemment dans la série EARTH à Oxford.

6 Des travaux récents sont héritiers de ce renouvellement : MEEKS & GARCIA 1997 ; AMOURETTI & COMET 2002 ; OLESON 2008 ; ROUX 2016 ; ZURBACH 2017.

7 GUILAINE 1991 ; LEVAU, SILLIÈRES & VALLAT 1993.

Aujourd'hui, le défi est d'intégrer pleinement les données architecturales, les outils, les pratiques agraires et les données environnementales à un système technique, économique et social⁸. Mais le changement principal, modifiant notre compréhension des céréales anciennes, réside dans l'association des disciplines scientifiques à la recherche historique. Alors que les origines de la carpologie remontent au XIX^e siècle, avec notamment l'étude de C. Kunth sur les semences desséchées provenant de tombes égyptiennes, ce n'est que durant la seconde moitié du XX^e siècle que ce champ de recherche s'est pleinement développé, en abordant les thèmes du paysage agricole, des origines de l'agriculture, des pratiques agricoles et de l'économie végétale⁹. Dès lors ont commencé à se dessiner les relations et les échanges entre les espaces urbains et ruraux, dont on peine cependant encore actuellement à définir clairement la nature. La place des céréales dans ces échanges et ces lieux apparaît multiple, ce qui rend inopérantes les classifications dichotomiques traditionnelles opposant main-d'œuvre agricole et élites urbaines, ou encore sites de production et lieux de consommation des produits céréaliers.

Les céréales constituant la base de l'alimentation journalière des populations dans la majorité des pays d'Europe et de Méditerranée, les premières recherches sur leur rôle économique ont abordé logiquement en priorité la thématique des subsistances, au cœur de laquelle se placent la problématique de l'approvisionnement des villes et celle des pénuries ou de la famine¹⁰. À la fin des années 1970, c'est donc tout naturellement que l'histoire de l'agriculture a rejoint l'histoire de l'alimentation, débouchant sur une approche économiste du sujet. L'intérêt des chercheurs s'est alors orienté vers une histoire de l'approvisionnement moins descriptive et plus intégrée, centrée sur le marché et ses acteurs. Cet aspect n'a cessé d'être alimenté par les recherches sur les sites urbains, où se concentraient les populations et les espaces dédiés à la transformation alimentaire. Alors que les campagnes sont uniquement perçues comme des lieux de production auxquels les villes s'opposeraient en sites consommateurs, les recherches menées récemment montrent la nécessité de revenir sur ces certitudes¹¹.

Également durant les années 1980, les études en lien avec les préparations alimentaires se sont développées grâce aux apports de la céramologie. Outre l'élaboration de typo-chronologies, l'analyse des fonctions des céramiques a permis d'appréhender les types d'alimentation, les modes de consommation et également les « manières de table » qui relèvent davantage de la hiérarchisation des sociétés. Ainsi, en intégrant aux réflexions les modalités de fabrication et d'utilisation de ces objets, la céramique apparaît-elle à la fois comme un témoin de l'histoire des techniques et d'une histoire sociale¹². Alors que le vaisselier est de mieux en mieux connu, les archéologues ont récemment souligné la nécessité de préciser et de caractériser les espaces de transformation alimentaire et leur place dans les habitats urbains et ruraux. Dans ce but, intégrer les disciplines scientifiques apparaît encore comme une nécessité¹³.

Hors du monde gréco-romain, les spécialistes de l'Orient ancien et peut-être plus largement ceux de l'Égypte ancienne sont demeurés en partie absents de ces réflexions. La nature des sources

8 TREMENT 2018, p. 18.

9 MARINVAL 1999, p. 106-107.

10 GARNEY 1996.

11 ARCHIBALD, DAVIES & GABRIELSEN 2011 ; DERU & GONZLEZ VILLAESCUSA 2014 ; WILSON & FLOHR 2016.

12 BATS 1988.

13 MAUNÉ, MONTEIX & POUX 2013.

à disposition explique dans une certaine mesure cet état de fait. En effet, les historiens de la Méditerranée orientale des III^e et II^e millénaires ne disposent principalement que de documents émis par des institutions ou par des personnages dépendant directement ou indirectement des États. Cette particularité, liée à l'usage de l'écriture durant cette période, explique que l'histoire agraire s'est longtemps focalisée sur l'aspect institutionnel et a été largement nourrie par la publication d'archives administratives¹⁴. Alimentés par les approches « primitivistes » et « substantivistes », les historiens de ces régions ont alors proposé des modèles économiques pour lesquels l'État était l'acteur principal de la production et des échanges. Depuis que le « mode de production asiatique » a été très largement remis en cause, une vision plus nuancée des acteurs de l'économie est aujourd'hui prônée par les historiens, intégrant désormais dans leurs réflexions les activités de particuliers¹⁵. En effet, à partir des années 1980, de nouveaux axes de recherche ont permis aux chercheurs de reconsidérer la place des différents acteurs, en intégrant désormais les communautés urbaines dans leurs analyses. En ce sens, la compréhension du rôle des élites, du système fiscal et des rapports entretenus entre les villes et les villages est centrale dans l'élaboration des modèles économiques antiques. Dès lors, la thématique de l'approvisionnement alimentaire des populations est devenue récurrente au cours de ces dernières années, notamment sur les questions de marché et d'échanges marchands¹⁶. En parallèle, le renouvellement des approches issues des débats historiographiques portant sur les distinctions entre villes et villages¹⁷ se voit alimenté par les tentatives de reconstitution du paysage rural, qui se fonde sur les cadastres, la photographie aérienne et l'étude du paléo-environnement¹⁸. En égyptologie, la notion même de « village » demeure peu étudiée¹⁹, principalement du fait du faible nombre d'établissements découverts à ce jour.

Aborder les céréales du point de vue de l'histoire de l'alimentation demeure, à l'heure actuelle, l'approche la plus courante en égyptologie. La richesse iconographique provenant des tombes a fourni une base documentaire extraordinaire aux historiens²⁰. Néanmoins, cette documentation – normée et émanant des élites sociales – doit être confrontée aux textes et à la documentation archéologique²¹. En effet, les fouilles urbaines ont livré de nombreux exemples de lieux de transformation alimentaire permettant de fortement nuancer, mais également de compléter, les données iconographiques. Si les études se focalisent encore aujourd'hui sur un type de production (pain, bière, vin, etc.), les recherches récentes menées en céramologie, en botanique ou encore en archéozoologie proposent une nouvelle vision de ces sujets, s'intéressant davantage aux régimes et pratiques alimentaires, aux modes de cuisson ou aux traditions culinaires²².

14 MORENO GARCIA 2002 ; MORENO GARCIA 2014b.

15 LIVERANI 2014. Sur les lectures de K. Polanyi dans la recherche archéologique, consulter CLANCIER, JOANNÈS, ROUILLARD & TENU 2004.

16 Le don ou l'échange de céréales demeure une véritable question. Elle a été abordée dans l'étude des contextes de pénurie et de famine, mais l'achat des céréales demeure encore peu étudié. ZACCAGNINI 1994, p. 220-223 ; MORENO GARCIA 2014a, p. 19-26.

17 STONE 2007.

18 LIVERANI 1996 ; WILKINSON 2003.

19 Voir MORENO GARCIA 2011, pour un point sur la question et les références bibliographiques. Nadine Moeller, dans son ouvrage récent sur l'urbanisme égyptien, propose plusieurs pistes de réflexions, notamment sur les définitions de « ville » et « village » égyptien (MOELLER 2015).

20 Par exemple, VANDIER 1978.

21 MORENO GARCIA 2003.

22 CURTIS 2001 ; LION 2005 ; MICHEL 2009 ; RZEUSKA 2013 ; MILANO 2014 ; MARCHAND 2017.

LES CÉRÉALES DANS LE MONDE ANTIQUE : REGARDS CROISÉS SUR LES STRATÉGIES DE GESTION DES CULTURES, DE LEUR STOCKAGE ET DE LEURS MODES DE CONSOMMATION.

La difficulté principale rencontrée par les « disciplines à textes » est donc de confronter les écrits émanant des autorités politiques et économiques à une documentation matérielle grandissante et issue de contextes divers, en les intégrant à ses problématiques, sans pour autant hiérarchiser les types de sources. Traiter du système agraire, de l’approvisionnement des populations et des modes de consommation demeure donc une entreprise délicate, d’autant plus qu’aujourd’hui encore les spécialistes des civilisations antiques de la Méditerranée orientale ont peu développé l’archéologie rurale, contrairement à l’Europe. Aussi, risquons-nous de faire de l’histoire de l’agriculture à partir des données émanant des contextes urbains. Loin de pouvoir proposer des synthèses sur l’histoire des céréales égyptiennes ou proche-orientales, il nous est néanmoins apparu pertinent de réfléchir sur les systèmes de gestion des ressources, les acteurs de l’approvisionnement alimentaire et les modes de consommation des produits céréaliers.

Sociétés antiques et économies agraires

Fondamentalement agraires, les civilisations antiques ont structuré leur économie sur les rendements agricoles. Si cette affirmation doit être nuancée, par la nécessité d’intégrer l’artisanat et le commerce, il est évident que l’élevage et la céréaliculture ont été les deux ressources centrales pour ces sociétés. La production et le stockage massifs engendrèrent, nous l’avons déjà signalé, une hiérarchisation sociale et l’émergence d’une élite dirigeante de propriétaires de cheptels et de domaines agricoles. Dès lors, des tentatives de mise en valeur du terroir apparurent, s’accompagnant de stratégies permettant l’optimisation des rendements. Ainsi, dans ce volume, Juan Carlos Moreno García s’interroge sur ces stratégies, en posant notamment la question de la rotation des cultures en Égypte durant l’époque pharaonique. Si un système semblable à celui de l’époque romaine n’a pu être mis en évidence, il semble néanmoins que des alternances de cultures aient pu exister, dans le but d’augmenter les rendements. La culture céréalière côtoie donc – aux grés des besoins et des conditions environnementales – la production de plantes fourragères et de légumineuses.

De telles stratégies de mise en culture sous-entendent une certaine organisation de la production et une anticipation des besoins futurs. Avec l’apparition des institutions d’États et des grosses unités de production, la question de la centralisation des décisions et des denrées s’est logiquement posée aux chercheurs tout au long du xx^e siècle. En se fondant majoritairement sur les sources écrites, ils ont esquissé un système caractérisé par un rôle central des États²³. Si la centralisation de l’économie est aujourd’hui nuancée par la communauté scientifique, il convient donc de s’interroger sur l’implication des classes dirigeantes dans la gestion des productions et des stocks de céréales, ainsi que sur leurs relations avec des acteurs locaux que l’on peine encore à caractériser, car ils sont souvent invisibles dans les sources écrites. Ces agents économiques – villes, villages et maisonnées – sont autant d’acteurs que l’on qualifie volontiers de « collectifs », « communautaires » ou encore de « domestiques », et dont les définitions nous échappent encore. Dans cette optique Xavier Faivre s’interroge sur la

23 ROUGEMONT 2012.

centralisation des produits céréaliers dans l’Orient ancien, tout en distinguant l’implication des autorités politiques et le rôle joué par les villes et les maisonnées. La nature des sources l’amène naturellement à s’intéresser aux « rations d’entretien », moyen de paiement employé dans un système économique qui s’inscrit dans un cadre administratif et institutionnel.

Des questionnements analogues sont présentés par Julie Masquelier-Loorius dans son article sur l’iconographie des dispositifs de stockage au Nouvel Empire en Égypte (env. 1500 – 1100 av. J.-C.). À partir des représentations provenant de tombes de membres de l’élite de cette période, elle dévoile les différentes activités ayant trait à l’institution du Grenier. Elle s’interroge également sur le lien entre représentations et charges exercées par le propriétaire de la tombe. Ainsi, tout un vocabulaire prosopographique et iconographique semble émerger, illustrant de manière idéalisée le fonctionnement d’institutions religieuses et étatiques. Alors que les scènes des tombes montrent l’abondance des productions institutionnelles, aucune mention de domaine producteur n’est faite. Mais, le rôle des agriculteurs dépendants d’une entité religieuse transparaît parfois à travers les documents de la pratique, et fait l’objet de la communication de Damien Agut-Labordère. Des ostraca démotiques découvertes sur le site d’Ayn Manâwir, dans le désert occidental égyptien, constituent des reçus et des ordres de livraison de grains, qui témoignent d’un prélèvement de taxes à l’échelle d’un village. Ainsi, grâce à cette documentation des v^e et iv^e siècles avant notre ère, on suit un intermédiaire fiscal ayant pour mission de collecter auprès des tenanciers travaillant sur les terres d’une institution une redevance versée en orge.

L’importance économique des céréales pour les institutions politiques est également rappelée par Francis Joannès. En effet, outre leur rôle alimentaire, elles revêtent un caractère monétaire. La documentation babylonienne du I^{er} millénaire livre par exemple des informations concernant la variation du prix de l’orge. Au-delà de la simple compilation mensuelle de données, les *Journaux astronomiques* qu’il étudie dans son article mettent en relation le prix des céréales et les événements cosmiques et politiques. Ici, l’orge joue le rôle d’indicateur de valeur, qui se voit combiné avec des éléments extérieurs. Le but est alors d’établir une causalité, une théorisation de la fluctuation de la production agricole au sein de laquelle le roi joue un rôle.

L’approvisionnement alimentaire : relations entre sites producteurs et lieux de consommation

L’approvisionnement des populations en céréales est le deuxième point évoqué lors du colloque. Dans un premier temps, c’est le rôle des institutions d’État qui transparaît dans la documentation pharaonique, montrant l’acheminement de biens vers leurs lieux de consommation. Le corpus le plus ancien est édité par Pierre Tallet, qui présente le papyrus H découvert en 2013 au ouadi el-Jarf, sur la côte de la mer Rouge. Le document fait état de livraisons de produits alimentaires bruts et semi-transformés à des ouvriers en charge de travaux royaux durant le règne de Chéops (xxvi^e siècle av. J.-C.). Les céréales et leurs dérivés y occupent une place primordiale et constituent la base des rations. Le prélèvement des denrées dans les domaines producteurs mentionnés semble s’organiser selon un système d’alternance, permettant ainsi de répartir l’effort sur tout le territoire égyptien. Les mécanismes comptables que l’on observe dans les papyrus du ouadi el-Jarf présentent de grandes similitudes avec ceux d’un corpus de documents déjà bien connus des égyptologues : *Les Archives d’Abousir*. En

dépit de leur publication par Paule Posener-Krieger en 1976 et des compléments apportés par des découvertes récentes, ces documents comptables demeurent encore sous-exploités. Aurore Ciavatti s'est donc attachée dans sa contribution à réévaluer leur apport, afin de présenter les circuits économiques empruntés par les produits céréaliers destinés à approvisionner les cultes funéraires des rois de la V^e dynastie. La tenue scrupuleuse des comptabilités, témoignant d'un contrôle étroit des produits destinés aux offrandes, lui a permis de déterminer l'identité des acteurs impliqués dans la production, l'acheminement et la transformation des marchandises.

L'approvisionnement des populations qui ne dépendaient pas directement de l'administration royale, transparait rarement dans la documentation épigraphique. Dès lors, l'historien doit se tourner vers d'autres sources. L'archéologie urbaine, qui a livré les vestiges d'espaces de stockage et de transformation alimentaire, éclaire sur les modalités de gestion des stocks et d'approvisionnement des villes. Dans son article, Leslie Anne Warden propose une présentation chronologique de ces dispositifs au sein de l'espace urbain égyptien du III^e millénaire av. J.-C. Elle fait en outre une distinction modale entre les bâtiments publics et les dispositifs privés, différenciation qui se fonde sur la localisation et la taille des structures. S'il demeure impossible, à l'heure actuelle, de déterminer la provenance des céréales entreposées dans chaque dispositif, l'étude des installations dédiées à la transformation des denrées fournit des éléments d'interprétation quant à la destination des céréales stockées. L'analyse des bâtiments en lien avec la conservation et la transformation alimentaire nécessite une compréhension fine des techniques de conservation des céréales. Dans notre article, nous avons donc entrepris de caractériser les modes de stockage rencontrés en Égypte durant l'époque pharaonique. Il apparaît rapidement que les villes égyptiennes ont privilégié la conservation des céréales en atmosphère confinée, en adoptant très tôt le silo construit et la jarre scellée. Néanmoins, selon les types d'habitat, les stratégies de conservation des denrées diffèrent et peuvent évoluer dans le temps. Ainsi, les relations entre les villes et les campagnes se dessinent, permettant de saisir le rôle des institutions dans l'approvisionnement de certaines populations urbaines. Dans une même optique, Julien Zurbach s'est intéressé aux dispositifs de stockage des céréales en Grèce archaïque, avec des exemples principalement tirés de contextes urbains. S'interrogeant sur le rôle du *pithos* domestique, il présente également les structures bâties et leurs mutations. Ces évolutions doivent être mises en parallèle avec l'étude du système foncier, avec lequel elles entretenaient des liens étroits.

Hussein Medina, qui a étudié des données botaniques datées de l'âge du Fer provenant de Tell Quiela en Cisjordanie, étudie quant à lui la production et l'approvisionnement alimentaire de cette cité du Proche-Orient. En présentant les différentes productions agricoles rencontrées sur le site, il démontre que la cité fut très fortement investie dans la production massive de vin et d'huile destinée à l'exportation. Les céréales découvertes sur le site semblent avoir été traitées à l'extérieur de l'enceinte, juste après la récolte, avant d'être engrangées dans un bâtiment de stockage pour pourvoir probablement à l'alimentation des habitants.

Mais l'étude de l'approvisionnement alimentaire demeure biaisée par l'état actuel de la documentation, en particulier le trop faible nombre d'établissements agricoles fouillés à ce jour. Ainsi, appréhender les liens entre les sites producteurs et les lieux de conservation et de consommation demeure difficile. Mais, dans de rares cas, l'archéologie éclaire ponctuellement l'historien sur ces relations. En s'intéressant aux pratiques agricoles

du royaume de Kerma, Séverine Marchi présente les dispositifs découverts dans la capitale et dans des établissements ruraux de la région. Si à Kerma, les céréales étaient systématiquement stockées dans des silos construits, les trois sites d'habitat de Gism el-Arba ont livré des vestiges de greniers. Cette différence dans le choix des modes de stockage s'explique facilement par le rôle que jouait l'arrière-pays dans la production des aliments destinés à la capitale, puisque le stockage des céréales dans des greniers facilitait à la fois le prélèvement de quantités variables et le transport massif. Cet article éclaire donc le rôle des établissements ruraux, qui demeure par ailleurs largement inconnu dans la vallée du Nil. Ce problème, que rencontre tout historien de l'Antiquité, a été en partie compensé par le développement de l'archéologie préventive en France dans les années 1980, qui a permis de fouiller de nombreux établissements ruraux. Ils fournissent désormais une base pour la compréhension des outils de production dans le système agraire. Alors que les études se sont longtemps focalisées sur les bâtiments dédiés à l'habitat ou sur l'occupation des campagnes, une étude récente démontre l'importance de l'analyse des bâtiments agricoles, en les replaçant au centre des chaînes opératoires et de l'économie rurale²⁴. C'est donc grâce à cette documentation neuve que Guillaume Huitorel a pu mettre en évidence une typologie des espaces de stockage, en se concentrant tout particulièrement sur les granges et les greniers. Ainsi, de nouveaux éléments ayant trait à l'approvisionnement du nord de la Gaule apparaissent, permettant de supposer que le rôle des particuliers dans la centralisation de la production doit être réévalué.

Une vision sociale des pratiques alimentaires

Le thème de la consommation des céréales est sans doute la thématique la mieux étudiée à ce jour. La production du pain, de la bière et les rations alimentaires sont autant de sujets récurrents. Néanmoins, d'autres formes de consommation des céréales sont connues dans l'Antiquité, relevant davantage de l'histoire culturelle. Antoine Pietrobelli présente ici la *ptisanè*, une préparation d'orge mondée concoctée dans la Grèce antique pour traiter les maladies infectieuses. Les recettes de bouillies d'orge, base de l'alimentation dès l'époque mycénienne, sont connues par des sources romaines. L'auteur, qui s'intéresse au discours formulé par les médecins, montre une analogie entre la *ptisanè* et le processus de coction / digestion. Ainsi, les habitudes culinaires ont-elles influencé les représentations physiologiques. Cet emploi des céréales et de leurs dérivés dans la pharmacopée antique est également présenté par Florence Bourbon, qui dresse un panorama des différents emplois connus d'après la *Collection Hypocratique*. Les recettes laissées par les traités permettent à l'historien de connaître les modes de préparation et de traitement des céréales. Pour les médecins antiques, le blé et l'orge possédaient des caractéristiques qui leurs étaient propres, respectivement la sécheresse et l'humidité, tandis que la farine apparaît, quant à elle, semblable à une éponge destinée à aspirer les liquides, pour ensuite devenir une pâte qui nourrit et purge comme le lait. De telles considérations permettent aux praticiens de construire un discours sur la nature du mal et sa guérison.

24 TRÉMENT 2018. Je tiens à remercier ici chaleureusement Frédéric Trément pour m'avoir permis d'accéder à son texte, en cours d'impression durant l'écriture de ces lignes.

Les pratiques alimentaires sont également un des aspects permettant d'analyser les modes de vie, et par conséquent d'appréhender les différentes couches sociales présentes dans l'espace urbain. Nicolas Monteix rappelle qu'il existe entre le 1^{er} siècle av. J.-C. et le 1^{er} siècle ap. J.-C. une évolution des modes de consommation des céréales, caractérisée par une augmentation de la production de pain. En s'appuyant sur les données archéologiques provenant du site de Pompéi, l'auteur signale que si, dans un premier temps, la production de pain semble associée aux *domus*, par la suite, cette fabrication s'inscrit dans l'espace urbain au sein des lieux de commerce. Néanmoins, cette nouvelle place du pain dans le régime alimentaire des Pompéiens reste à nuancer en raison de la permanence de la consommation des bouillies.

Loin de couvrir tous les aspects inhérents à la compréhension du rôle des céréales dans les économies antiques²⁵, les éléments abordés lors de ce colloque ont pour vocation de faire le point sur l'état de la recherche dans ce domaine. Les trois thèmes, présentés ci-dessus, rassemblent donc des spécialistes de disciplines proches, ayant des sources et des problématiques semblables. Les questions soulevées par les intervenants et les nombreux échanges, qui ont rythmé ce colloque, illustrent bien la nécessité d'une approche pluridisciplinaire et transculturelle. La présence d'historiens de la Méditerranée occidentale a également mis en évidence le rôle d'une l'archéologie rurale dans l'étude de l'économie céréalière, tout comme l'importance d'envisager la consommation alimentaire comme un marqueur social.

Je tiens à présenter mes plus vifs remerciements aux participants de ce colloque et tout particulièrement à Pierre Tallet, qui m'a permis d'organiser cette rencontre et m'a accompagnée jusqu'à la publication de ce volume. Mes remerciements s'adressent également à Carole Eveno, Nathalie Favry et Claire Somaglino qui m'ont apporté une aide précieuse dans l'organisation du colloque et la publication de ses actes.

Adeline BATS

25 L'actualité de ces thématiques est visible au travers des publications récentes et de projets encore en cours. Nous pouvons mentionner, par exemple, le séminaire dirigé par Cécile Michel et Damien Agut-Labordère (CNRS – HAROC), « L'économie végétale en Égypte et au Proche-Orient » ; « DELPO. Espaces urbains de production et histoire des techniques à Délos et à Pompéi » piloté par Enora Le Quéré et Nicolas Monteix (École Française d'Athènes et École Française de Rome) ; ou encore les réunions bisannuelles organisées par l'association *AGER* depuis plusieurs années. De même, les recherches menées sur l'alimentation antique sont désormais grandement renouvelées par l'archéologie expérimentale et les recherches sur les modes de cuisson (deux séminaires, organisés par Paul Van Ossel et Guillaume Huitorel (ARSCAN – équipe GAMA) ont eu lieu à Nanterre sur « Actualité de l'expérimentation en archéologie ». Une troisième édition est programmée à l'automne 2018. On relève également, en l'égyptologie, le recours de plus en plus fréquent à l'expérimentation dans le domaine de l'étude des pratiques alimentaires (BUDKA & PENZER 2017 ; BATS 2017).

BIBLIOGRAPHIE

AMOURETTI & COMET 2002

AMOURETTI M.-CL. & COMET G., *Agriculture méditerranéenne. Variété des techniques anciennes, Cahiers d'histoire et techniques* 5, 2002.

ARCHIBALD, DAVIES & GABRIELSEN 2011

ARCHIBALD Z. H., DAVIES J. K. & GABRIELSEN V. (éds.), *The Economies of Hellenistic Societies, Third to First Centuries BC*, Oxford, 2011.

BATS 2017

BATS A., « Archéologie expérimentale à Ayn Soukhna : la production du pain », *Amers-Carnet de recherche CNRS*, 2017, [Disponible en ligne : <http://amers.hypotheses.org/560>].

BATS 1988

BATS M., *Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence (v. 350-v. 50 av. J.-C.). Modèles culturels et catégories céramiques*, *Revue archéologique de Narbonnaise*, 1988.

BUDKA & PENZER 2017

BUDKA J. & PENZER D., « How to cook like an Egyptian – experimental archaeology in Asparn/Zaya, Austria », *AcroosBorders-Carnet de recherches*, 2017, [Disponible en ligne : <http://acrossborders.oecaw.ac.at/how-to-cook-like-an-egyptian-experimental-archaeology-in-asparnzaya-austria/>].

CLANCIER, JOANNÈS, ROUILLARD & TENU 2004

CLANCIER Ph., JOANNÈS F., ROUILLARD R. & TENU A., *Autour de Polanyi. Vocabulaire, théories et modalités des échanges, Colloques de la Maison René-Ginouvès* 1, Paris, 2004.

CURTIS 2001

CURTIS R. I., *Ancient Food Technology*, Leyde-Boston-Cologne, 2001.

DERU & GONZLEZ VILLAESCUSA 2014

DERU X. & GONZLEZ VILLAESCUSA R. (éds.), *Consommer dans les campagnes de la Gaule romaine, AGER X, Revue du Nord HS* 21, Lille, 2014.

EDWARDS 2003

EDWARDS D. N., « Ancient Egypt in the Sudanese Middle Nile: A case of mistaken identity ? », dans D. O'Connor & A. Reid (éds.), *Ancient Egypt in Africa*, Londres, 2003, p. 137-150.

FOXHALL 2007

FOXHALL L., *Olive Cultivation in Ancient Greece: Seeking the Ancient Economy*, Oxford, 2007.

GARNEY 1996

GARNEY P., *Famine et approvisionnement dans le monde gréco-romain. Réactions aux risques et aux crises*, trad. de l'anglais [Cambridge, 1988], Paris 1996.

GUILAINE 1991

GUILAINE J. (éd.), *Pour une archéologie agraire. A la croisée des sciences de l'homme et de la nature*, Paris, 1991.

HALSTEAD 2014

HALSTEAD, P., *Two Oxen Ahead. Pre-Mechanized Farming in the Mediterranean*, Chichester, 2014.

HALSTEAD & O'SHEA 1989

HALSTEAD, P. & O'SHEA J. (éds.), *Bad Year Economics. Cultural Responses to Risk and Uncertainty*, Cambridge, 1989.

LEVAU, SILLIÈRES & VALLAT 1993

LEVAU Ph., P. SILLIÈRES P. & VALLAT J.-P. (éds.), *Campagnes de la Méditerranée romaine*, Paris, 1993.

LION 2005

LION B., *L'histoire de l'alimentation dans l'Antiquité. Bilan historiographique*, *DHA* 31/1, 2005.

LIVERANI 1996

LIVERANI M., « Reconstructing the Rural Landscape of the Ancient Near East », *JESHO* 39, 1996.

LIVERANI 2014

LIVERANI M., *The Ancient Near East. History, Society and Economy*, Londres – New-York, 2014.

MARCHAND 2017

MARCHAND S., « Remarques sur les moules à pains et les plaques de cuisson dans l'Égypte ancienne », *BCE* 27, 2017, p. 223-228.

MARINVAL 1999

MARINVAL Ph., « Les graines et les fruits : la carpologie », dans A. Ferdière (éd.), *La botanique*, Paris, 1999, p. 106-107.

MAUNÉ, MONTEIX & POUX 2013

MAUNÉ St., MONTEIX N. & POUX M., *Cuisines et boulangeries en Gaule romaine*, *Gallia* 70.1, 2013.

MAZOYER & ROUDART 1997

MAZOYER M. & ROUDART L., *Histoire des agricultures du monde*, Paris, 1997.

MEEKS & GARCIA 1997

MEEKS D. & GARCIA D. (éds), *Techniques et économies antiques et médiévales. Le temps de l'innovation*, Aix-en-Provence, 1997.

MICHEL 2009

MICHEL C., *L'alimentation dans l'orient ancien. De la production à la consommation*, *Cahier des thèmes transversaux ArScAn XI*, Nanterre, 2009.

MILANO 2014

MILANO L., *Paléonutrition and food practices in the Ancient Near East. Towards a multidisciplinary approach*, Padoue, 2014.

MORENO GARCIA 2002

MORENO GARCIA J. C., « Nouvelles recherches sur l'agriculture institutionnelle et domestique », *CRIPPEL* 25, 2002, p. 11-78.

MORENO GARCIA 2003

MORENO GARCIA J. C., « Production, alimentation et idéologie : les limites de l'iconographie pour l'étude des pratiques agricoles et alimentaires des égyptiens du III^e millénaire av. J.-C. », *DHA* 29/9, 2003, p. 73-95.

MORENO GARCIA 2014a

MORENO GARCIA J. C., « Penser l'économie pharaonique », *Annales Histoire, Sciences Sociales* 69-1, 2014, p. 7-38.

MORENO GARCIA 2014b

MORENO GARCIA J. C., « L'organisation sociale de l'agriculture pharaonique. Quelques cas d'étude », *Annales Histoire, Sciences Sociales* 69-1, 2014, p. 39-74.

MORENO GARCIA 2011

MORENO GARCIA J. C., « Village », *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, 2011. [Disponible en ligne : <http://escholarship.org/uc/item/4fs1k0w9>]

MOELLER 2015

MOELLER N., *The Archaeology of Urbanism in Ancient Egypt. From the Predynastic Period to the End of the Middle Kingdom*, Cambridge, 2015.

ROUX 2016

ROUX P., *Moisson, battage, vannage, stockage des céréales aux périodes protohistorique et antique dans le monde égéen : Histoire des techniques*, Thèse de doctorat inédite, Paris, 2016.

RAYNAUD 2003

RAYNAUD CL., « Les systèmes agraires antiques : quelle approche archéologie ? », *Revue archéologique de Picardie* 1-2, 2003, p. 281-298.

ROUGEMONT 2012

ROUGEMONT Fr., « L'économie, entre objets et textes. Le cas de la Grèce mycénienne (fin du Bronze récent) », dans S. A. de Beaume & H.-P. Francfort, *L'archéologie à découvert*, Paris, 2012, p. 115-129.

RZEUSKA 2013

RZEUSKA T. I., « Dinner is Served: Remarks on Middle Kingdom Cooking Pots from Elephantine », dans B. Bader & M. F. Ownby, *Functional aspects of Egyptian Ceramics in their Archaeological Context*, *OLA* 217, 2013, p. 73-97.

OLESON 2008

OLESON J.-P. (éd.), *The Oxford Handbook of Engineering and Technology in the classic world*, Oxford, 2008.

STONE 2007

STONE E. C., « Mesopotamian Cities and Countryside », dans D. C. Snell (éd.), *A Companion to the Ancient Near East*, 2007, p. 157-170.

TESTART 1982

TESTART A., *Les chasseurs-cueilleurs, ou l'origine des inégalités*, Paris, 1982.

TRÉMENT 2018

TRÉMENT Fr. (éd.), *Produire, transformer et stocker dans les campagnes des Gaules romaines*, *AGER XI, Anquitania Supplément* 38, 2018.

VANDIER 1978

VANDIER J., *Manuel d'archéologie égyptienne. Tome VI. Scènes de la vie agricole à l'Ancien et au Moyen Empire*, Paris, 1978.

WILKINSON 2003

WILKINSON T. J., *Archaeological Landscapes of the Near East*, Tucson, 2003.

WILSON & FLOHR 2016

WILSON A. & FLOHR M. (éds.), *Urban Craftsmen and Traders in the Roman World*, Oxford, 2016.

ZACCAGNINI 1994

ZACCAGNINI C., « Les échanges dans l'Antiquité : paradigmes théoriques et analyse des sources », dans P. Briant, R. Descart & J. Andreau, *Les échanges dans l'Antiquité : le rôle de l'État*, *Entretiens d'archéologie et d'Histoire* 1, Toulouse, 1994, p. 213-225.

ZURBACH 2017

ZURBACH J., *Les hommes, la terre et la dette en Grèce*, *Scripta Antiqua* 95, 2017.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

- AASOR* : *Annual of the American Schools of Oriental Research* (New Haven, Connecticut).
- ABSA* : *Annual of the British School of Athens*. Inst. of Class. Stud. (Londres).
- ACE Report* : *Australian Centre for Egyptology Studies*. Macquarie Univ. (Sydney).
- Aegyptus* : *Rivista Italiana di Egittologia e di Papirologia* (Milan).
- AegHelv* : *Aegyptiaca helvetica* (Bâle, Genève).
- AERAgam* : *Ancient Egypt Research Associates Newsletters* (Le Caire).
- AfO* : Cf. *AOF*
- ÄgAbh* : *Ägyptologische Abhandlungen* (Wiesbaden).
- AGER* : *Actes des colloques de l'Association du Monde rural Gallo-romain* (Nice).
- AJA* : *American Journal of Archaeology* (Boston).
- Annales HSS* : *Annales. Histoire, Sciences Sociales* (Paris).
- AoB (aka AOB)* : *Altorientalische Bibliothek*, vol. I (Leipzig, 1926).
- AOAT* : *Alter Orient und altes Testament* (Kevelaer, Neukirchen-Vluyn).
- AOF* : *Archiv für Orientforschung. Internat. Zeitschr. für die Wiss. vom Vorderen Orient* (Berlin, Graz).
- ARCER* : *American Research Center in Egypt Report* (Malibu).
- Archeion* : *Archeion. Archives pour l'hist. de la sc.* (Paris).
- Archéo-Nil* : *Bulletin de la Société pour l'étude des cultures prépharaoniques de la vallée du Nil* (Paris).
- ArchVer* : *Archäologische Veröffentlichungen*. Deutsch. archäol. Inst., Abt. Kairo (Berlin, Mayence).
- ÄuL* : *Ägypten und Levante : Zeitschrift für ägyptische Archäologie und deren Nachbargebiete* (Vienne, Autriche).
- ARTA* : *Achaemenid Research on Texts and Archaeology* (Paris).
- ASAE* : *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* (Le Caire).
- BACE* : *Bulletin of the Australian Centre for Egyptology*. Macquarie Univ. (Sydney).
- BASOR* : *Bulletin of the American Schools of Research* (Boston).
- BAR-IS* : *British Archaeological Reports, International Series* (Londres).
- BEFAR* : *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome* (Rome, Paris).

BEPHE : Bibliothèque de l'École pratique des hautes études (Paris).

BES : Bulletin of the Egyptological Seminar (New York).

BdE : Bibliothèque d'Étude (Le Caire).

BIFAO : Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale (Le Caire).

BiMES : Bibliotheca mesopotamica. Internat. Inst. for Mesop. Area Stud. (Californie)

BiOr : Bibliotheca orientalis. Nederlands Inst. voor het Nabije Oosten (Leyde).

BMSAES : British Museum Studies in Ancient Egypt and Sudan (Londres).

BSA : Bulletin on Sumerian Agriculture (Cambridge, 1984).

BSAK : Studien zur altägyptischen Kultur (-Beihefte) (Hambourg).

BSFE : Bulletin de la Société française d'Égyptologie (Paris).

CAD : The Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago (Chicago).

CASAE : Cahiers. Supplément aux Annales du Services des antiquités de l'Égypte (Le Caire).

CCE : Cahiers de la Céramique Égyptienne (Le Caire).

CHANE : Culture and History of the Ancient Near East (Leyde).

CRIPPEL : Cahiers de Recherches de l'Institut de papyrologie et égyptologie de Lille (Villeneuve d'Ascq).

DFIFAO : Documents de fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale (Le Caire).

ÉAO : Égypte. Afrique et Orient. Centre vaclusien d'égyptologie (Avignon, puis Paris).

EEFMem : Memoir of the Egypt Exploration Fund (Londres).

EgUit : Egyptologische Uitgaven (Leyde).

ENIM : Égypte nilotique et méditerranéenne (Montpellier).

FIFAO : Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale (Le Caire).

Genava n.s : Bull. du mus. de Genève. Mus. d'art et d'hist. (Genève).

GM : Göttinger Miszellen. Beitr. zur ägyptol. Diskuss. (Göttingen).

Hesperia : Journ. of the Amer. School of Class. Stud. at Athens (Princeton, N.J.).

HdO : Handbuch der Orientalistik (Leyde, Cologne).

HPBM : Hieratic Papyri in the British Museum (Londres).

Iraq : Iraq. Brit. School of Archaeol. in Iraq (Londres)

JAOS : Journal of the American Oriental Society (New Haven, Connecticut).

JARCE : *Journal of the American Research Center in Egypt* (New-York).

JEA : *Journal of Egyptian Archaeology* (Londres).

JESHO : *Journal of the Economic and Social History of the Orient* (Leyde).

JNES : *Journal of Near Eastern Studies* (Univ. of Chicago, Illinois).

Kush : *Journal of the Sudan Antiquities Service* (Khartoum).

LÄ : Helck, W., *Lexikon der Ägyptologie* (Wiesbaden).

MÄS : *Münchner ägyptologische Studien* (Berlin, Munich).

MDAIK : *Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts, Abt. Kairo* (Wiesbaden).

MDAIR : *Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts, Röm. Abt.* (Mayence).

MET : *Mond Excavation at Thebes* (Londres).

MIFAO : *Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale*
(Le Caire).

MMAEE : *Metropolitan Museum of Art, Egyptian Expedition* (New York).

MMAF : *Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française au Caire.*
Institut français d'archéologie orientale (Le Caire).

MMS : *Metropolitan Museum Studies.* Metropol. Mus. (New York).

MOI : *Mitteilungen des Instituts für Orientforschung* (Berlin).

MVEOL : *Mededelingen en Verhandelingen van het Vooraziatisch-Egyptisch Genotschap*
(Leyde).

NARCE : *Newsletter of the American Research Center in Egypt* (Princeton, Le Caire)

OIP : *Oriental Institute Publications* (Chicago, Illinois).

OIS : *Oriental Institute Seminars.* Univ. de Chicago (Chicago, Illinois).

OJA : *Oxford Journal of Archaeology.* Univ. d'Oxford (Oxford).

OLA : *Orientalia Lovaniensia Analecta* (Louvain).

OLP : *Orientalia lovaniensia periodica.* Dép. d'étud. orient., univ. cathol. (Louvain).

OrMonsp : *Orientalia Monspeliensia.* Institut d'Égyptologie de l'Université Paul Valéry
(Montpellier).

PBSR : *Papers of the British School at Rome* (Londres)

PINS : *Publications de l'Institut historique et archéologique néerlandais de Stamboul*
(Istanbul, Leyde).

RA : *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale, PUF* (Paris).

RAPH : *Recherches d'archéologie, de philologie et d'histoire*. Institut français d'archéologie orientale (Le Caire).

RIA : *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie* (Berlin, Boston).

PMMA : *Publications of the Metropolitan Museum of Art. Dept. of Eg. Art, Metropol. Mus.* (New York).

PNAS : *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America* (Washington).

RIDA : *Revue internationale des droits de l'Antiquité* (Bruxelles).

RdE : *Revue d'Égyptologie* (Paris).

SAK : *Studien zur altägyptischen Kultur* (Hambourg).

SAOC : *Studies in Ancient Oriental Civilizations* (Chicago, Illinois).

SDAIK : *Sonderschrift des deutschen archäologischen Instituts, Abteilung Kairo* (Mayence).

Syria : *Syria. Rev. d'art orient. et d'archéol.* (Paris)

TAVO : *Tübinger Atlas des Vorderen Orients, Reihe B (Geisteswiss.), n° I, Beihefte* (Wiesbaden).

THEBEN : *Theben* (Mayence).

TTS : *Theban Tombs Series* (Londres).

Urk. : *Urkunden des ägyptischen Altertums* (Leipzig – Berlin).

USE : *Uppsala Studies in Egyptology. Depart. of Archaeol. and Ancient Hist. Uppsala Univ.* (Uppsala).

VarAeg : *Varia aegyptiaca* (San Antonio, Texas).

Wb : *Wörterbuch der ägyptischen Sprache* (Leipzig).

WVDOG : *Wissenschaftliche Veröffentlichungen der deutschen Orient-Gesellschaft* (Berlin, Leipzig).

WZKM : *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes. Verb. der wissenschaftl. Gesellsch. Österreichs* (Vienne, Autriche).

ZÄS : *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde* (Leipzig – Berlin).

ZAVA : *Zeitschrift für Assyriologie und vorderasiatische Archäologie* (Berlin).

LES PRÉLÈVEMENTS EN ORGE À ‘AYN MANÂWIR :

LE DOSSIER DU COLLECTEUR HORKHEB FILS DE HOR (435–425 AV. J.-C.)

Damien AGUT-LABORDÈRE *

Les fouilles conduites par l’IFAO sous la direction du regretté Michel Wuttman sur le site de ‘Ayn Manâwir (à l’extrême sud de l’Oasis de Kharga) ont permis la mise au jour entre 1994 et 2011 de plusieurs centaines d’ostraca démotiques datant des v^e et iv^e siècles av. J.-C. Une édition électronique dirigée par Michel Chauveau de 462 d’entre eux est en ligne depuis 2014 sur le site achemenet.com¹. Les reçus et les ordres de livraison concernant des produits agricoles représentent près de 45 % de ces documents². Les céréales, qu’il s’agisse du *bd.t* (le blé amidonnier, *Triticum dicoccum*) ou du *ît* (l’orge, *Hordeum distichum*) sont bien attestées dans cette documentation ainsi que dans les données archéobotaniques étudiées par Claire Newton³. Parmi la cinquantaine de noms que l’on trouve dans les 58 ostraca mentionnant des céréales⁴ celui de « Horkheb⁵ fils de Hor » apparaît dans au moins sept documents différents. Cependant, ce nom et ce patronyme sont trop fréquents dans la documentation manâwirite pour que l’on soit assuré qu’il s’agit là d’un seul et même individu. Toutefois, l’examen de la chronologie des documents dans lequel il apparaît et, plus encore, la nature de ces derniers laisse supposer que le « Horkheb fils de Hor » mentionné dans ces reçus est bien une seule et même personne.

CHRONOLOGIE DES DOCUMENTS MENTIONNANT HORKHEB FILS DE HOR. UN PREMIER POINT D’ACCROCHE

Les reçus et ordres de livraisons qui composent notre dossier n’étaient pas destinés à être conservés longtemps. Le caractère éphémère de ces documents explique très certainement l’aspect expéditif de leur formulation. Aucun titre, ni nom d’institution n’y figurent, les unités de mesure employées ne sont pas indiquées alors que les dates sont exprimées sans préciser le nom du roi. Par chance, trois ostraca où figure le nom de Horkheb fils de Hor sont datés d’un règne exceptionnellement long⁶.

1 On trouvera une présentation générale de cette documentation dans CHAUX 1996 ; ID. 2003.

2 AGUT-LABORDÈRE 2014, p. 78.

3 AGUT-LABORDÈRE & NEWTON 2013, p. 18-27 ; NEWTON, WHITBREAD, WUTTMANN & AGUT-LABORDÈRE 2013.

4 AGUT-LABORDÈRE & NEWTON 2013, p. 35.

5 Ce nom pourrait aussi être lu *Hr-n-tj-b3.t*, mais ce dernier est rarement attesté en démotique.

6 Du point de vue archéologique, ces trois ostraca viennent de la zone d’habitat « villageois » (MMA). Deux (O.Man. 6893 et 6863) ont été découverts dans une couche de sable au sein de la même pièce.

	Nature du document	Date
O.Man. 6893	Reçu	An [3]9 ⁷
O.Man. 6863	Ordre de livraison	An 39
O.Man. 5747	Reçu	An 39

Tableau 1. Documents « céréaliers » émis par Horkheb fils de Hor avec année régnale élevée.

La répartition chronologique des ostraca de ‘Ayn Manâwir montre que seul celui d’Artaxerxès I^{er} (465-424 av. J.-C.) fut suffisamment long pour être en mesure de correspondre à des documents mentionnant une trente-neuvième année. Une partie de l’activité de Horkheb fils de Hor se déroula donc entre décembre 427 et novembre 426 av. J.-C.

« Horkheb fils de Hor » se retrouve dans quatre autres documents portant des dates concernant, cette fois-ci, la première décennie d’un règne.

	Nature du document	Date
O.Man. 4121	Reçu	An 4
O.Man. 4128	Reçu	An 4
O.Man. 5476	Ordre de livraison	An 5
O.Man. 5529	Ordre de livraison	An 9

Tableau 2. Documents « céréaliers » émis par Horkheb fils de Hor avec année régnale basse.

Il est peu probable que ces dates renvoient à la première décennie du règne d’Artaxerxès I^{er}. L’écart entre les documents datés de l’an 39 et le plus récent de cette nouvelle liste, concernant un an 9 (O.Man. 5529), est en effet de trente ans. Outre le fait que cela paraît bien long pour une période d’activité, il faudrait expliquer une solution de continuité de près de trois décennies. En revanche, si l’on suppose que les ostraca mentionnant l’an 4 furent rédigés sous le règne de Darius II (424-405 av. J.-C.), la différence n’est plus que de six années avec ceux datés de l’an 39 d’Artaxerxès I^{er}. Ainsi, si notre raisonnement est correct, Horkheb fils de Hor participa à des opérations impliquant des céréales entre 426 av. J.-C. et l’an 9 de Darius II (415 av. J.-C.).

	Nature du document	Année de règne apparaissant sur le document	Date (av. J.-C.)
Man. 6893	Reçu	An [3]9	8/12/427 - 7/12/426
Man. 6863	Ordre de livraison	An 39	8/12/427 - 7/12/426
Man. 5747	Reçu	An 39	8/12/427 - 7/12/426
Man. 4121	Reçu	An 4	6/12/421 - 5/12/420
Man. 4128	Reçu	An 4	6/12/421 - 5/12/420
Man. 5476	Ordre de livraison	An 5	6/12/419 - 4/12/418
Man. 5529	Ordre de livraison	An 9	5/12/416 - 4/12/415

Tableau 3. Proposition de restitution chronologique du dossier d’Horkheb fils de Hor.

⁷ Ce qui reste du signe indiquant les dizaines pourrait évoquer aussi bien « 20 » que « 30 ». Le fait que cet ostracon relève de la même US qu’O.Man. 6863, où la lecture « 30 » est certaine, renforce la seconde hypothèse.

Horkheb fils de Hor dispose de très importantes quantités de céréales

L'ensemble des textes composant ce dossier concerne de l'orge. Quatre documents sont des reçus, trois des ordres de livraison. Ces derniers (O.Man. 5747 ; 4121 ; 4128) attestent le fait qu'Horkheb a remis de l'orge à une personne ou une institution qui n'est pas nommée. Son nom suit en effet directement la formule *iw (m-)drt* « reçu de la main de »⁸.

O.Man. 5747

1. *h3.t-sp 39 ibd-3 prt sw 2 iw (m-)drt Hr-hb*
2. *s3 Hr it 168 r bd.t 252*
3. *prt (n) tgm 4 + [...] m-sh H3 '=w-s*

1. En l'an 39, le 3^e mois de Peret (Phamenoth), jour 2. Reçu de la part de Horkheb
2. fils de Hor : 168 (mesures) d'orge qui font 252 (mesures) de blé
3. 4 + [x] (mesures) de semence de ricin. Écrit par Khaous.

O.Man. 4128

1. *h3.t-sp 4 ibd-2 prt sw 20 + [...] iw (m-)drt Hr-hb*
2. *s3 Hr it 103 + 1/6 m-sh [Hr-hb]*
3. *[s3] [...]*
4. *iw [r-in] Ir.t-Hr-r-r=w s3 Nht-tzy=f-mw.t*

1. En l'an 4, le 2^e mois de Peret (Mecheir), jour 20+[x]. Reçu de la part de Horkheb
2. fils de Hor : 103 + 1/6 (mesures) d'orge. Écrit par [Horkheb]
3. [fils de] [...]
4. Reçu [qu'a apporté] Inaros fils de Nakhtefmout.

L'O.Man. 4121 est plus lacunaire et de facture visiblement plus complexe.

O.Man. 4121

Recto

1. *h3.t-sp 4.t ibd-2 [...] sw 3 iw (m-)drt Hr-hb*
2. *[s3 Hr] it 83 wp.s.t ... [P3-di-Wsir] 72*
3. *... [8] [... Nht-tzy=f-mw.t] ...*
4. *it ...*
5. *dmd n bd.t 124 1/2*
6. *m-sh ...*

Verso

1. *t3 (sic) it r-sh ip*
2. *... 160 1/2*
3. *dmd 161 1/2*

Recto

1. En l'an 4, le 2^e mois de [...], jour 3. Reçu de la part de Horkheb
2. [fils de Hor] 83 (mesures) d'orge, détail : ... [Pétosiris] 72 (mesures)
3. ... [8] ... [... Nakhtefmout]
4. orge ...
5. Total (du) blé : 124 1/2.
6. Écrit par ...

Verso

1. L'orge qui a été comptabilisée par écrit
2. ... 160 1/2
3. total : 161 1/2.

8 *iw m-drt* apparaît dans le « Grundbuch », un journal de livraison de céréales au Grenier d'Amon vraisemblablement daté de l'extrême fin du II^e millénaire av. J.-C. (GASSE 1988, p. 89-122, spécialement p. 105). *P.Hou* 4 l. 1-2, un reçu concernant des oies daté de 485 av. J.-C., contient la formule *iw sšp (m-)drt* (MALININE 1968, p. 188-192, pl. 30 ; VLEEMING 1991).

Ces pièces servent à protéger le « payeur » de l'éventuelle accusation de s'être soustrait à ses obligations. L'importance des reçus pour ce dernier est donc proportionnelle aux quantités d'orge mentionnées. Si la mesure employée est l'artabe, qui équivaut à l'époque perse à environ 28 litres de grain⁹, O.Man. 5747 concerne un transfert de 4500 litres d'orge, soit un poids de 4 à 5 tonnes, de quoi faire du pain ou du porridge pour 150 personnes durant un mois¹⁰. Ces éléments pourraient inciter à voir en Horkheb un important producteur agricole versant régulièrement de très fortes redevance en orge¹¹. L'examen des ordres de livraison invite cependant à relativiser l'importance de ce personnage au sein de la communauté oasienne.

Horkheb fils de Hor, un exécutant

Les trois ordres de livraison sont tous signés par un certain Khaous. L'absence de patronyme indique que l'identité de ce personnage était évidente pour les parties.

O.Man. 6863

Côté interne

1. *Hr-ḥb s3 Hr my it 4 1/2 [1/6] (n) T3y=f nhḫ*
2. *s3 Hr-bs sh H3 'w-s ḥ3.t-sp 39 ibd-3 pr.t*

1. Horkheb fils de Hor ! « Donne 4 (mesures) + 1/2 + [1/6] à Tefnakht
2. fils de Harbès ». Écrit par Khaous en l'an 39, mois de Phamenoth.

O.Man. 5476

Côté externe

1. *Hr-ḥb s3 Hr*
2. *my it 5 r bd.t 7 + 1/2 (n)*
3. *Hr-[pa-Is.t] s3*
4. *Hr-Wn-nfr*
5. *m-sh H3 'w-s*
6. *ḥ3.t-sp 5.t ibd-3 [pr.t] (sw) 10*

1. Horkheb fils de Hor !
2. « Donne 5 (mesures) d'orge qui font 7,5 (mesures) de blé (à)
3. Hor[paisé] fils de
4. Haronnophris. »
5. Écrit par Khaous
6. (en) l'an 5, mois de [Phamenoth], (jour) 10.

O.Man. 5529

1. *Hr-ḥb s3 Hr my it 20 r*
2. *bd.t 30 n [...] hr p3y=f ibd*
3. *m-sh H3 'w-s n ḥ3.t-sp 9 ibd-3 pr.t (sw) 5*

1. Horkheb fils de Hor ! « Donne 20 (mesures) d'orge qui font
2. 30 (mesures) de blé à [...] pour son mois ».
3. Écrit par Khaous en l'an 9, mois de Phamenoth, (jour) 5.

9 Pour une artabe de 60 *hin* (VLEEMING 1981) à peu près équivalente à l'irtiba de 30 *qa* (soit entre 27,6 et 28,2 l.) attestée dans les Tablettes de Persépolis : HALLOCK 1960, p. 92, note 5.

10 AGUT-LABORDÈRE 2011, p. 278, note 13.

11 Andrew Monson donne une estimation des rapports liant le montant du prélèvement sur la récolte en blé à la surface cultivée (MONSON 2012, p. 171). Ce ratio pouvait ainsi osciller entre 4 (pour le Fayoum) et 5,3 artabes de grains (pour le nome Apollonopolite) par aroure cultivée. Ainsi, les 168 artabes d'orge mentionnées dans le reçu de l'O.Man. 5747 (probablement après que les prébendiers aient prélevé leurs parts) pourrait correspondre à une surface d'une dizaine d'hectares.

On notera l'absence de formule de politesse. Ce manque d'aménité indique qu'Horkheb se trouvait dans une situation d'infériorité hiérarchique par rapport à Khaous. Le fait que ce dernier apparaisse au bas du reçu O.Man. 5747, présenté un peu plus haut, montre par ailleurs que Khaous ne se contentait pas de commander à Horkheb de verser certaines quantités d'orge à différents personnages, il encaissait aussi de grandes quantités de cette céréale qui avaient d'abord transité entre les mains de son subordonné. Dans ce contexte, le fait que le versement de 20 artabes d'orge mentionné en O.Man. 5529 soit lié à un « mois » (*hr pzy=f ibd*) pourrait indiquer que Khaous chargeait Horkheb de verser les rentes mensuelles en orge perçues par les membres d'une institution. On aura peut-être remarqué que les trois billets intimant à Horkheb d'effectuer ces versements sont libellés du même mois de Phamenoth, correspondant, à la fin du ^ve siècle av. J.-C., à celui de juin¹². Si l'on se fie à deux reçus présentés un peu plus haut (O.Man. 4128, daté de Mecheir et 5747, de Phamenoth), l'orge collectée était livrée par Horkheb moins d'un mois avant d'être ensuite redistribuée. Les céréales ne restaient donc que quelques semaines tout au plus sous la responsabilité de Khaous. Dans tous les cas, les opérations de prélèvement et de redistribution commençaient juste après la moisson et s'achevaient au milieu de l'été¹³.

L'orge transitait donc entre les mains d'Horkheb selon les ordres de Khaous. Ce rôle d'intermédiaire est évoqué au détour d'une lettre malheureusement non datée découverte dans la salle C du temple local d'Osiris-*iou* (MT 393).

O.Man. 4028

1. *H3 'w-s s3 Hynzy sm r*
2. *P3-di-Wsir s3 Hr-hb m-b3h Imn*
3. *i 'nh=f in n=y Hr-hb s3 Hr it*
4. *4 r-h p3 dm 'i.ir-n=y*
5. *p3 it 27 sh H3 'w-s s3*
6. *Hynzy*

1. Khaous fils de Khynay salue
2. Pétoiris fils de Horkheb devant Amon.
3. « Ô puisse-t-il vivre ! Horkheb fils de Hor m'a apporté
4. 4 (mesures) d'orge conformément au document¹⁴ émanant (?) de moi (relatives)
5. aux 27 (mesures) d'orge ». Écrit par Khaous fils de
6. Khynay.

Il est probable que Khaous fils de Khynay, qui prend ici soin de saluer son interlocuteur, soit la même personne que le Khaous qui figure dans le dossier d'Horkheb. En effet, c'est encore une fois ce dernier qui s'est chargé du transfert de l'orge provenant de chez Pétoiris fils de Horkheb alors que Khaous fils de Khynay atteste de sa bonne réception. Curieusement, la collecte de l'orge auprès des cultivateurs oasiens reste peu documentée. Avec ce dernier reçu, nous ne disposons en effet que d'un seul autre document témoignant de la perception par Horkheb d'une quantité d'orge versée par un particulier.

12 Le mois de Phamenoth se retrouve aussi en P. Rylands IX, 16, l. 17-8 pour le versement d'un revenu lié à une charge de prophète d'Amon de Téoudjoï en l'an 31 de Psammétique I^{er}, soit entre le 28 juillet et le 26 août 634 av. J.-C. (QUACK 2011, p. 228-246, spécialement p. 237). Le calendrier agricole du temple de Téoudjoï semble ainsi être décalé de près de deux mois par rapport à celui de 'Ayn Manâwir.

13 CLARYSSE & THOMPSON 2012, notent à ce sujet page 78 : « Like so much else in Egypt, tax-collection in effect followed the agricultural year ».

14 Le mot *dm*, traduit ici par « document », peut désigner une liste de contribuables, *Ibid.* p. 78, note 231.

O.Man. 6893

1. *Hr-hb s3 Hr mtr n it 5*
2. *r bt 7 + 1/2 n-dr:t Hr [s3 Wn-nfr]*
3. *m-sh H3' =w-s n h3.t-sp [3]9 ibd-4*
4. *[pr:t] 'rq*

1. Horkheb fils de Hor est satisfait pour les 5 (mesures) d'orge
2. qui font 7 (mesures) et demie de blé (reçues) de la part de Hor [fils d'Onnophris]
3. Écrit par Khaous en l'an [3]9,
4. le dernier jour du mois de [Pharmouthi]¹⁵.

À 'Ayn Manâwir, la situation documentaire des prélèvements opérés sur l'orge contraste ainsi fortement avec celle sur le ricin. Alors que ces derniers sont attestés par 23 documents¹⁶, une dizaine à peine concernent l'orge¹⁷. Cela semble indiquer que la valeur fiscale de ce dernier était nettement inférieure à celle du ricin, ce qui s'explique aisément quand on voit la place prise par l'huile de ricin dans l'économie oasienne¹⁸. Cette rareté des reçus concernant l'orge pourrait aussi s'expliquer par le fait qu'Horkheb ne semblait pas savoir écrire ou pas suffisamment pour établir lui-même ce type de document. En effet, les deux reçus pour la collecte de l'orge appartenant à son dossier ont été rédigés par Khaous. La parole d'Horkheb devait donc suffire à ce que les paysans oasiens lui versent leur dû sans exiger de document écrit. Étudiant les tournées fiscales des collecteurs du Fayoum à l'époque hellénistique, Ann E. Hanson était parvenue à la conclusion que l'un d'entre eux, Némésion fils de Zoilos, était natif du village où il collectait les taxes, « [he] found the duties of collecting taxes in his natal village cogenial »¹⁹. Autrement dit, la collecte des impôts et des redevances de maison en maison était confiée à des hommes du cru, connus de tous et connaissant tout le monde. Ce choix permettait d'économiser la paperasse – au grand dam de l'historien – et prévenait aussi la fraude car il était difficile de gruger un voisin qui parcourait les champs et les jardins tout au long de l'année.

Peut-on, malgré le caractère lapidaire de ces textes aller un peu plus loin dans l'analyse du cadre institutionnel dans lequel s'inscrivait l'action de Horkheb et celle de Khaous ? Le recours à des « intermédiaires fiscaux » chargés de collecter des impôts et des redevances pour des temples ou pour la Couronne est bien attesté à partir de l'époque hellénistique²⁰. Horkheb fils de Hor avait donc vraisemblablement pour mission de collecter auprès de tenanciers travaillant sur les terres d'une institution le montant d'une redevance versée en orge puis de la remettre à Khaous. Le fait que deux reçus (O.Man. 4121 et 4128) ainsi que la lettre O.Man. 4028 aient été retrouvés au sein du temple d'Osiris-*iou* qui dominait le village pourrait indiquer que les deux hommes travaillaient pour les prêtres de ce dernier. Le duo formé par Khaous et Horkheb pouvait s'apparenter à celui constitué par les « collecteurs de taxe » (λογευταί) et le « gardien des reçus » (συμβολοφύλακες) connu par le *P.Rev. Laws*

15 Mois de Pharmouthi de l'an 39 d'Artaxerxès I^{er}, c'est-à-dire juillet 426 av. J.-C.

16 AGUT-LABORDÈRE & NEWTON 2013, p. 36-37.

17 *Ibid.*, p. 35 (à l'époque j'avais classé de manière erronée O.Man. 6893 dans la catégorie « Listes avec comptabilité », il convient de corriger en rangeant ce document dans la colonne « Reçus »).

18 AGUT-LABORDÈRE 2016.

19 HANSON 1992, spécialement p. 218.

20 MUHS 2005, p. 45-51, 53-55. Pour une présentation générale de la documentation relative aux collecteurs, CLARYSSE & THOMPSON 2012, t. II, p. 73-85.

(col. 10-13). L'un effectuait la tournée fiscale proprement dite tandis que l'autre rédigeait les reçus et tenait les comptes de l'opération. Il est possible que Khaous et Horkheb se chargeaient en plus de l'entreposage du grain. On se souvient en effet que les quantités d'orge manipulées par Horkheb représentaient plusieurs tonnes de céréales. Il est donc certain que lui ou ses commanditaires (et notamment Khaous qui signe le reçu O.Man. 5747) disposaient d'un espace de stockage conséquent. Arnault Gigante, en charge de la fouille et de la publication du temple d'Osiris-*iou*, a noté que l'organisation de la conservation des céréales au sein des annexes du temple a connu deux phases bien distinctes : « [...] si des traces laissent supposer qu'une zone réservée aux greniers existait lors de la première phase, la mise en place d'un lieu explicitement rattaché au temple et dévoué au stockage du grain est une des caractéristiques principales de la seconde phase »²¹. La première phase de l'histoire de l'édifice, qui couvre le v^e siècle av. J.-C., correspondrait alors à la période d'activité de Horkheb et de Khaous, avec un stockage de l'orge dans des silos dont il ne reste aucune trace archéologique ni dans le temple, ni dans les zones d'habitat.

Ainsi, et de manière plus générale, la documentation de 'Ayn Manâwir liée aux prélèvements en orge et à leur redistribution préfigure, à l'échelle réduite du village, l'activité des fermiers de l'impôt de l'époque hellénistique. Comme Horkheb et Khaous, ces derniers devaient procéder à la collecte mais aussi assurer la gestion des céréales pendant quelques semaines. Dans un article à paraître traitant des origines de l'institution de la banque royale ptolémaïque, Brian Muhs arrive à la conclusion suivante : « Some of the operations of Ptolemaic royal banks may have been patterned after Greek models, but other features may have been modeled on Egyptian institutions that the Ptolemies found in Egypt, such as state and temple treasuries and granaries »²². Dans la même perspective, le petit dossier d'Horkheb fils de Hor montre que la sous-traitance de la fiscalité à l'époque hellénistique procédait d'une pratique égyptienne bien antérieure à la création de l'État lagide.

* **Damien AGUT-LABORDERE**

CNRS ArScAn-HAROC (Nanterre)
damien.agut@gmail.com

21 Je remercie Arnault Gigante de m'avoir permis d'accéder à son manuscrit *Le temple en brique crue de 'Ayn Manâwir* en cours de publication à l'IFAO.

22 MUHS à paraître. Merci à l'auteur de m'avoir permis de lire son texte sans attendre qu'il soit publié.

**ANNEXE. COMPOSITION DU DOSSIER DE HORKHEB FILS DE HOR TRAITANT DE
TRANSFERTS EN ORGE.**

Numéro d'inventaire IFAO	Nature du document	Date égyptienne	Date julienne (av. J.-C.)	US	Numéro attribué au sein de la base trismegistos.org (TM)
O.Man. 6863	Ordre de livraison	<i>h3.t-sp 39 ibd-3 pr.t</i>	6 juin - 5 juillet 426	MMA 1280	369408
O.Man. 5747	Reçu	<i>h3.t-sp 39 ibd-3 pr.t sw 2</i>	7 juin 426	MMA 605	102134
O.Man. 6893	Reçu	<i>h3.t-sp [3]9 ibd-4 [pr.t] 'rq</i>	6 juillet-5 août 426	MMA 1280	369415
O.Man. 4128	Reçu	<i>h3.t-sp 4 ibd-2 pr.t sw 20 + [...]</i>	du 24 mai au 3 juin 420	MT 257	369158
O.Man. 4121	Reçu	<i>h3.t-sp 4.t ibd-2 šmw sw 3</i>	4 septembre 420	MT 254	369154
O.Man. 5529	Ordre de livraison	<i>h3.t-sp 9 ibd-3 pr.t (sw) 5</i>	8 juin 419	MMA 550	369290
O.Man. 5476	Ordre de livraison	<i>h3.t-sp 5.t ibd-3 [pr.t] (sw) 10</i>	13 juin 419	MM A535	369256
O.Man. 4028	Reçu	Sans mention de date	---	MT 393	369121

BIBLIOGRAPHIE

AGUT-LABORDÈRE 2011

AGUT-LABORDÈRE D., « La ΠΑΡΑΘΗΚΗ au Serapeum : les (petites) affaires de Ptolémaïos » dans J. F. Quack & A. Jördens (éds.), *Ägyptischen zwischen innerem Zwist und äusserem Druck. Die Zeit Ptolemaios' VI. Bis VIII*, Heidelberg, 2011, p. 277-292.

AGUT-LABORDÈRE 2014

AGUT-LABORDÈRE D., « L'orge et l'argent. Les usages monétaires à 'Ayn Manâwir à l'époque perse », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 69/1, 2014, p. 75-90.

AGUT-LABORDÈRE 2016

AGUT-LABORDÈRE D., « Oil and wine for silver ? The economic agency of the Egyptian peasant communities in the Great Oasis during the Persian Period » dans J. C. Moreno García (dir.), *Dynamics of Production in the Ancient Near East*, Oxford, 2016, p. 41-52.

AGUT-LABORDÈRE & NEWTON 2013

AGUT-LABORDÈRE D. & NEWTON Cl., « L'économie végétale à 'Ayn-Manâwir à l'époque perse : archéobotanique et sources démotiques », *ARTA* 2013:005, 2013, p. 1-49.

CHAUVEAU 1996

CHAUVEAU M., « Les archives d'un temple des oasis au temps des Perses », *BSFE* 137, 1996, p. 32-47.

CHAUVEAU 2003

CHAUVEAU M., « The Demotic Ostraca of 'Ayn Manâwir », *Egyptian Archaeology* 22, 2003, p. 38-40.

CLARYSSE & THOMPSON 2012

CLARYSSE W. & THOMPSON D. J., *Counting the People in Hellenistic Egypt, Cambridge Classical Studies*, Cambridge, 2012.

GASSE 1988

GASSE A., *Données nouvelles administratives et sacerdotales sur l'organisation du domaine d'Amon à la lumière des papyrus Prachov, Reinhardt et Grundbuch (avec une édition des papyrus Louvre AF 6345 et 6346-7)*, *BdE* 104, 1988.

HALLOCK 1960

HALLOCK C., « A New Look at the Persepolis Treasury Tablets », *JNES* 19, 1960, p. 90-100.

HANSON 1992

HANSON A. E., « Topographical Arrangement of Tax Documents in the Philadelphia Tax Archive » dans A. Bülow-Jacobsen (éd.), *Proceedings of the 20th International Congress of Papyrologists*, Copenhague, 1992, p. 210-218.

MALININE 1968

MALININE M., « Une livraison d'oies au domaine d'Amon (Pap. Dém. Strasbourg n°2) », *JEA* 54, 1968, p. 188-192.

MONSON 2012

MONSON A., *From the Ptolemies to the Romans. Political and Economic Change in Egypt*, Cambridge, 2012.

MUHS 2005

MUHS B., *Tax Receipts, Taxpayers, and Taxes in Early Ptolemaic Thebes*, *OIP* 126, 2005.

MUHS à paraître

MUHS B., « The Institutional Models for Ptolemaic Royal Banks and Granaries », *Aegyptus*, à paraître.

NEWTON, WHITBREAD, WUTTMANN & AGUT-LABORDÈRE 2013

NEWTON C.I., WHITBREAD Th., WUTTMANN M. & AGUT-LABORDÈRE D., « L'agriculture oasienne à l'époque perse dans le sud de l'oasis de Kharga (Égypte, V^e-IV^e s. AEC) », *Revue d'ethnoécologie* 4, 2013. [Disponible en ligne : <http://ethnoecologie.revues.org/1294>].

QUACK 2011

QUACK J. F., « Zum Datum der persischen Eroberung Ägyptens unter Kambyses », *Journal of Egyptian History* 4, 2011, p. 228-246.

VLEEMING 1981

VLEEMING S., « The artaba, and Egyptian grain measures » dans R. S. Bagnall, G. M. Browne, A. E. Hanson & L. Koenen (éds.), *Proceedings of the XVIth International Congress of Papyrology*, *American Studies in Papyrology* 23, Chico, 1981, p. 537-545.

VLEEMING 1991

VLEEMING S., *The Gooseherds of Hou (Pap. Hou). A Dossier Relating to Various Agricultural Affairs from Provincial Egypt of the Early Fifth Century B.C.*, *Studia Demotica* 3, Louvain, 1991, p. 60-69.

